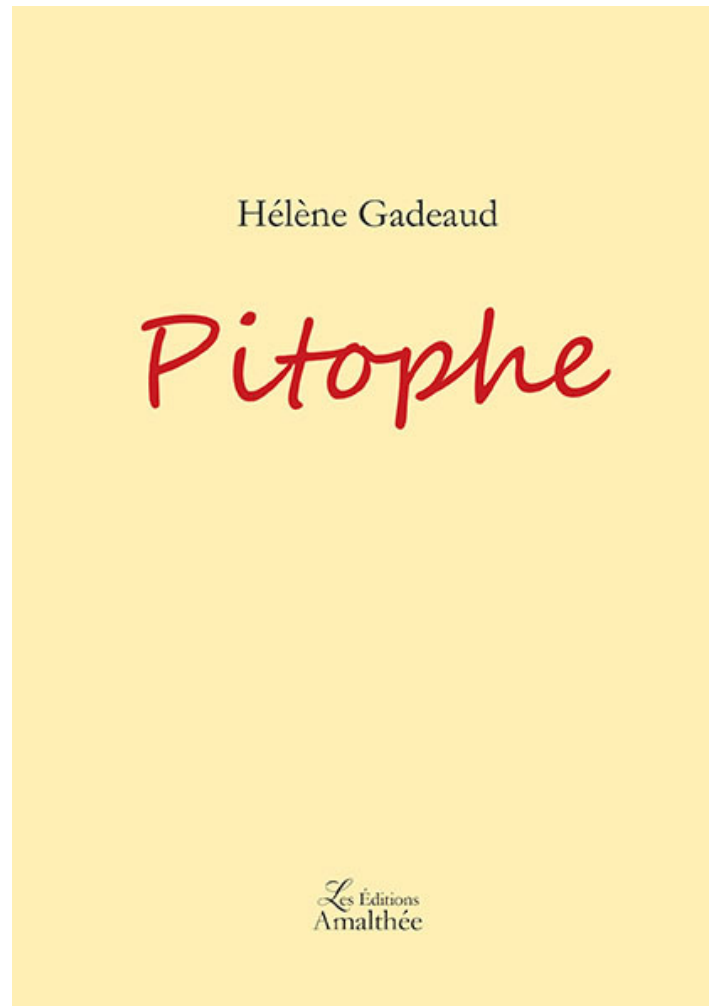




Les Éditions Amalthée

présentent



Découvrez...

***Pitophe***

Un recueil poétique émouvant de **Hélène Gadeaud**

## Présentation du livre

### Résumé de la quatrième de couverture :

*Prenez soin de ce recueil. Offrez-le pour dispenser l'amour autour de vous, à ceux qui vous accompagnent, à ceux que vous ne connaissez pas encore, en quête d'un nouvel horizon pour oser un souffle de vie. L'humanité est l'affaire de tous.*

*Régler ses comptes personnels, intimes, profonds, enfouis, refoulés, est une étape que toute personne doit s'imposer si elle veut s'ouvrir aux autres.*

*Analyser sa douleur, la détecter, la comprendre, l'accepter pour commencer à s'en détacher conduit à s'imprégner de sa différence, pour ne plus la cacher et qu'enfin elle devienne une force qui porte vers la vie.*

*« Je m'aime comme je suis et j'existe par cette différence. Ainsi je m'accepte et, par ce fait, j'accepte la différence chez l'autre. »*

*Point de narcissisme, « s'aimer » prend la dimension de se recevoir, s'accueillir dans sa propre histoire de vie familiale et sociétale.*

*Ne pas oublier de s'occuper de soi pour mieux se tourner vers les autres. J'ai besoin de vous, et vous, vous avez besoin de moi : la marche en avant de chaque individu est dans l'échange. Alors partageons ! Le jour se lève !*

*Merci à vous tous qui me lisez !*

*Hélène Gadeaud*

® Les écrivains publics du bocage silléen – SAS

### CARACTERISTIQUES TECHNIQUES :

Date de parution : 30 mars 2016

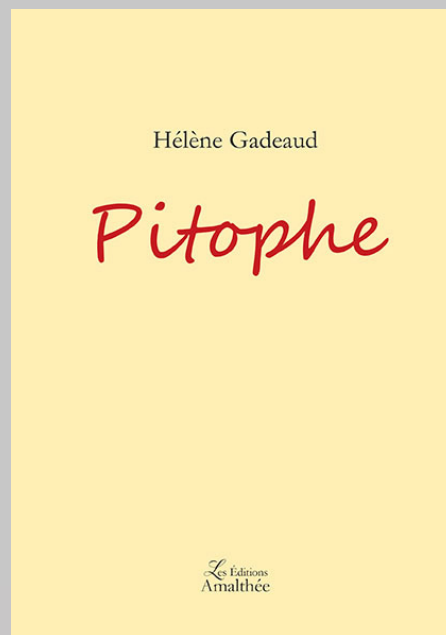
Genre : poésie

ISBN : 978-2-310-02736-6

Nombre de pages : 74

Prix de vente public : 11.30€

Distribué par Hachette Livre



### Contactez le service communication :

**Mélanie PROTOPAPA**

Chargée de Communication

02 40 84 72 61

[melanie@editions-amalthee.com](mailto:melanie@editions-amalthee.com)



Les Éditions Amalthée

## Biographie de l'auteur

C'est à l'âge de 36 ans que j'ai pu regrouper toutes les histoires de la Grande Amie de Marie Marguerite et de ses amours clandestines avec Vladimir. Elles avaient donné naissance à mon père en 1933. Il n'y a pas meilleure invention que l'existence d'une grande amie pour raconter sa propre vie. C'est bien ce que fit Marie Marguerite tout au long des années qu'elle passa à nous élever – « élever », un bien grand mot pour un bourreau en charge d'enfants en bas âge ! « Pendant la guerre, j'avais une grande amie, infirmière comme moi à l'hôpital militaire Robert Piquet à Bègles qui aimait follement un russe... ». Ça, c'était quand elle allait à peu près bien et qu'elle soulageait son besoin de confiance qui la torturait.

Il me reste de cette période de nombreuses parcelles de contes souvent interrompus par le jour qui s'assombrissait – il fallait s'occuper du souper – des bribes de phrases, des mots, des situations, des bouts d'histoires de la guerre (39/45), la fuite dans le train pour échapper aux Allemands, les arrestations, les contrôles d'identité et des noms entendus maintes fois et notamment : IVAN, VLADIMIR, IVANOVITCH, KORNICOV, SEBASTOPOL, SAINT-PETERSBOURG, CRIMÉE, RUSSIE. Vladimir fuyant sa Crimée natale en 1917... Vladimir né à Sébastopol... Ivan traversant la Russie... Vladimir embarqué à Saint Pétersbourg... Ivan échoué à Bordeaux, médecin urgentiste... Blessé de guerre... Bloc opératoire... Diplômes, école d'infirmières... Planquer Jeannot dans les Pyrénées... Papi, boulanger à la Chapelle ou garde forestier au Mont Ventoux... Il fallait bien noyer les petits poissons si attentifs que nous étions, nous quatre, dans ces moments de calme.

Ainsi, placée par un hasard étonnant devant son dernier souffle, se révélèrent devant moi, subitement, la vie de Marie Marguerite née Pageot, ma grand-mère périgourdine ainsi que les raisons de la folie de Jean-Jacques, son fils. Celui-ci à son tour, par de brefs récits, avait peut-être vu mourir Vladimir dans une bagarre avec le mari de M. Marguerite, Pierre-Élie Gadeaud, revenu de ses sept années passées sur les mers et les océans comme boulanger dans la Marine Nationale.

Vladimir Ivanovitch disparut à tout jamais de la mémoire de Jean Jacques, mon père. Il ne fut plus que le vague souvenir d'un grand type barbu qui le prenait sur ses épaules quand il était tout petit, le couvrait de cadeaux et le conduisait chez la grand-mère Kornicov. Les non-dits maintenus pendant des décennies entraînaient de véritables catastrophes familiales. Les cris et les hurlements quotidiens emplirent la vieille maison des BOIGES (24). Les conflits intergénérationnels, nés d'une véritable haine que se portaient les uns et les autres, se répercutaient sur nous quatre. Les enfants sont toujours les victimes des adultes tourmentés et tenaillés par leurs douleurs non soignées. La fratrie dont je suis la cadette, née en 1958, n'en fut pas épargnée, hélas ! Les crimes, le harcèlement moral quotidien, l'expérience de mort imminente, les atteintes à la dignité humaine et féminine et les coups vécus durant mon enfance auraient pu m'envoyer à l'hôpital psychiatrique. Il n'en fut rien ; je m'enfuis à 18 ans sans jamais me retourner.

Je partis à l'autre bout de la France m'installer, désormais en femme libre, traînant cependant derrière moi le fantôme de Vladimir Ivanovitch Kornicov. J'ai commencé à me construire, seule, en portant au fond de moi la sensation physique et morale d'un écartèlement : on avait bien pris soin de m'accuser d'abandonner mes soeurs et frère. Je résistais... Je me mariaï. La naissance de mon premier enfant à vingt et un ans me purifia, corps et âme.

Visiteuse médicale, installée à la Réunion, je ne restais pas mariée bien longtemps, toujours perturbée. La haine, la rancœur, la colère et les maladies mentales des uns et des autres avaient nourri mon enfance tel un berceau d'anéantissement et de chaos. Peu à peu, je prenais conscience de mon ignorance en de nombreux domaines. Je me suis mise à lire. J'ai lu énormément ; mes sujets de prédilection furent la psychiatrie et la psychologie – la Bible, aujourd'hui, étant un de mes livres de chevet. L'écriture fut un refuge. Mais Dieu que l'écriture est curative !

J'ai commencé alors à grandir. J'ai dompté mes douleurs d'enfant. Si je voulais avancer je devais m'en détacher. La naissance de mon fils puis de mes trois filles m'y aidèrent. Noyée dans la difficulté du quotidien à les élever seule tout en travaillant, je veillais à échapper à la pression masculine qui s'installait insidieusement dans mon couple à chaque expérience nouvelle avec la gente masculine. Je décide de ma vie, seule responsable de mon bonheur. Dès mes dix-huit ans faire confiance à quelques autres individus ne put, malgré tous mes efforts, jamais faire partie de mon cheminement intime. Heureusement, au jour de l'écriture de ce texte tout est autre.

Suivez notre actualité sur Facebook



Les Editions Amalthée

Plus d'informations sur notre site internet :  
[www.editions-amalthee.com](http://www.editions-amalthee.com)

## Biographie de l'auteur

Depuis toujours, décider pour moi et ne jamais faire aux autres ce que je ne veux pas que l'on me fasse sont mes deux lignes de conduite, indispensables à mon intégrité et mon équilibre psychologique et cela quels que soient les événements. Par conséquent, je regagnai la métropole au cours de l'été 1989. Ce n'est qu'à partir de 2007 que je réussis à retravailler sur ma douleur : je me suis accordée ce temps-là. J'ai croisé une psychologue formidable à la Roche-sur-Yon. Et enfin, un grand pas fut franchi en décembre 2014, plus de cinquante ans après. J'ai enfin pardonné ! Quelle légèreté dans mon cœur à présent !

Tout au long de ma vie j'ai essayé d'avancer vers la connaissance. Ce fut très compliqué et ardu mais je tins bon. Mes acquis scolaires étaient désastreux. Enfant, j'avais mis mon intelligence au service de ma survie, placée ainsi dans l'impossible apprentissage de certains fondamentaux. De surcroît, mon premier contact avec l'école fut deux fessées déculottées infligées par une institutrice en urgence de retraite. À ce jour, il me semble avoir tout rattrapé. L'acharnement, le travail permanent, la persévérance ont fini par me hisser. Je pourrais être plus instruite, le monde est si vaste à connaître et la culture grande comme l'Univers ! J'ai dû faire des choix essentiels à ma vie. Intellectuelle comme manuelle, j'adore travailler le bois et bricoler. J'aime la comptabilité, j'y ai trouvé un potentiel de créativité à travers l'ordre et l'ordonnement. Le saxophone est mon instrument préféré. Mes aspirations me conduisent vers l'écriture et la poésie où je m'abreuve de musicalité dans la rime et les vers et à travers laquelle j'ai l'impression d'assouvir mon besoin de sublimation telle la soif d'un individu revenant de la traversée du désert. Ma seule hâte est d'arriver à la retraite pour m'abreuver pleinement.

Depuis un peu plus de quatre ans je suis en Sarthe où j'y ai de nombreux amis. À chaque nouvel endroit où je demeure, j'aime travailler la terre de mes mains (jardinage). C'est ma façon de comprendre les habitants et de me fondre à eux. Je tire de nos échanges une richesse certaine, essence de ma créativité. Avec les moyens qui me caractérisent (intellectuels, psychologiques, culturels) et mon histoire de vie, je suis dans une quête permanente de connaissance des milieux des individus, ce qui me conduit vers une meilleure compréhension du genre humain. Je poursuis ma propre construction. J'ai laissé sur mon chemin toute la nocivité du passé. Je me remplis de vie et de spiritualité. Avenante, depuis toujours – quel paradoxe – j'aime les gens ! Depuis un an et demi, je tente de développer mon entreprise d'écrivain public non loin de chez moi.

À ce jour, je suis grand-mère de cinq petits-enfants. Je suis riche de vie et d'expériences. Sans que cela soit une histoire de revenus, mais je ne désespère pas. Je suis fière de dire : j'ai réussi ma vie ! Mille mercis à tous ceux qui ont oeuvré et m'ont offert la majorité à 18 ans ; j'y ai gagné la libération trois ans plus tôt. Je me souviens avoir compté les jours et les années qu'il me restait à supporter avant de courir vers ma liberté !

Je me proclame « FEMME LIBRE », une victoire sur moi-même et sur tous ceux qui ont cru m'imposer leurs dictats destructifs. Une puissante certitude assumée ; un splendide pied-de-nez en direction de tous ceux qui me jugent. Dieu seul connaît mon cœur !

Mes écrits amoureux ne sont que l'expression des catharsis de mon enfance. Face à elles, mon âme a besoin de sublimer l'acte d'amour, le replacer au cœur des relations saines entre deux adultes consentants. Comme cela devrait toujours exister... Ma traversée du couloir de lumières ne m'a jamais quittée. Quand j'étais petite fille, lorsque que le flash du « couloir de lumières » se remplaçait devant mes yeux, je disais souvent « je me souviens du premier jour où je suis née ». Je ne savais pas encore l'expliquer ; j'étais la risée de tous – ce qui rajoutait à mon mal être. Parce qu'incomprise je parlais... Je parle encore... Je l'écris même et je me moque royalement si cela dérange encore ! Que de recul aujourd'hui ! Je puise ma lumière, mon essence, mon énergie et mon équilibre dans ma volonté à réhabiliter dans ma vie et supplanter au vide mon Grand-Père VLADIMIR. Une démarche intime, personnelle, sincère dont l'Église orthodoxe est pour nous deux notre seul lien spirituel et incontestablement ancestral.

Hélène Gadeaud,  
Présidente de la SAS  
®LES ÉCRIVAINS PUBLICS DU BOCAGE SILLÉEN  
« Les scribes et poètes qui prêtent leurs plumes à vos bonnes idées ! »

Suivez notre actualité sur Facebook

Plus d'informations sur notre site internet :  
[www.editions-amalthee.com](http://www.editions-amalthee.com)



Les Editions Amalthee

## Pour aller plus loin...

*L'année dernière je me suis rendue dans une bibliothèque à une trentaine de kilomètres de chez moi. Après avoir arpenté les rayons j'interpellais la bibliothécaire :*

*- Je ne trouve pas votre rayon « Poésies », où est-il ? Et voilà qu'elle me répond :*

*- Moi, la poésie, je ne la comprends pas alors je n'en mets pas dans ma bibliothèque !*

*Je fus abasourdie ! Elle n'avait pas encore lu « Trois p'tits points pour un mot » ni même « À la balle ». Et si toutefois, il lui arrivait d'ouvrir mon recueil « Pitophe » à la page 36 puis à la page 50 et qu'après la lecture de ces deux poésies (réservées aux adultes) elle me déclare :*

*- Moi, votre poésie, je ne la comprends pas, je ne la mettrai pas dans ma bibliothèque !*

*C'est qu'il y a un réel problème de recrutement dans nos bibliothèques municipales... (!!!)*

*Pitophe est le nom que je donnais à mon grand frère quand j'étais petite. Décédé depuis une trentaine d'années, il était indispensable que je lui rende hommage. Nous avons partagé la même enfance destructrice.*

*Je me souviens d'un petit garçon, recroquevillé, pleurant toutes les larmes de son coeur. Le petit, les genoux repliés dans ses bras, assis dans l'herbe froide et mouillée au beau milieu de la pelouse de la cité des Fauvettes de Mérignac, portait dans son dos une ardoise. On avait pris soin de la percer de chaque côté pour faire passer la corde qui ficelait la honte sur le dos de l'enfant. On pouvait lire sur cette ardoise, écrites à la craie blanche, les lettres suivantes : « je suis un sale je fais pipi au lit ». Tout en haut, au troisième étage de l'immeuble, tétanisée par la peur, j'étais incapable de défaire mon regard de la petite silhouette, le nez collé sur la vitre de la grande baie du salon. Il n'était plus qu'une petite boule. Bientôt cette ardoise m'apparut énorme. Je ne vis plus qu'elle.*

*L'adulte inexcusable, auteur de cette punition pour des pipis au lit répétés, ne savait pas que Pitophe avait été victime de viols.*

*Ce que la bibliothécaire ne saura jamais puisqu'elle ne lira pas ma poésie c'est qu'à la page 62 le petit ange qui joue dans les cieux avec les ailes de l'hirondelle... C'est PITOPHE !*

*Empressez-vous donc de me lire. Il ne vous coûtera que 11 € 30. Pas de quoi ruiner une bibliothécaire éveillée !*

Hélène Gadeaud



Les Editions Amalthée

Suivez notre actualité sur Facebook

Plus d'informations sur notre site internet :  
[www.editions-amalthee.com](http://www.editions-amalthee.com)